

LE
SPORT UNIVERSEL
ILLUSTRÉ



TRIPOLETTE (J. REIFF) RENTRANT AU PESAGE APRÈS SA VICTOIRE DANS LE PRIX SEMENDRIA A SAINT-CLOUD

CHRONIQUE

TROP hâtivement nous avons cru, cette saison, posséder la solution du problème que l'enchevêtrement des performances pose à la subtilité des sportsmen, tous les ans, pendant le printemps.

Dans leurs rencontres avec leurs aînés, les jeunes chevaux s'étaient montrés si constamment malheureux que l'on s'intéressait médiocrement à leurs faits et gestes et qu'on acceptait de bonne grâce la suprématie incontestable de Faucheur.

Or l'accident bête, l'effort de tendon qui a interrompu tant de carrières à leur aurore, est venu prématurément terminer celle du fils de Perth.

Sans doute va-t-on essayer de le remettre sur pieds, peut-être y parviendra-t-on, mais, quoi qu'il arrive, nous ne retrouverons jamais qu'un Faucheur diminué, dont la classe ne sera plus servie par un mécanisme impeccable. Si, plus tard, il court et qu'il succombe, il ne faudra pas le juger sur cette forme. Mais, en revanche, si nous ne devons plus le revoir sur le turf, nous resterons dans une incertitude cruelle sur son mérite vrai ; jamais nous ne saurons s'il avait toute la qualité que nous lui prétions avec tant de complaisance.

Lui disparu, on va se mettre à la recherche d'un nouveau crack présomptif. A beaucoup il semblait que Rubinat II fût tout indiqué pour cette succession ouverte. On s'accordait déjà à vanter la chance de Mme Cheremeteff, qui, jeune propriétaire, était en passe de retrouver un nouveau Nuage. Le fils de Simonian ne nous a pas laissé longtemps cette illusion. Il a essuyé, dans le Prix Greffuhle, le plus complet des échecs, et, pour employer un cliché un peu usé, trop complet pour être exact. A aucun moment, il n'a joué de rôle, venant tâter les leaders entre les tournants pour disparaître presque aussitôt, au moment de l'effort utile.

A la vérité, un incident de parcours, qui a passé presque inaperçu, peut lui fournir une excuse. Brinon II est presque tombé, gênant visiblement Panache II et Favonio, et très probablement le favori ; ne condamnons donc pas celui-ci sans appel.

Pendant que le désarroi mettait ainsi hors de combat un bon tiers du champ, Combourg, parti devant, échappait à la bagarre et ralliait le poteau sans être autrement inquiété par l'assaut final de Pire. Le charmant petit cheval de M. Jay-Gould disposait d'autant de ressources pour la lutte qu'il en avait l'autre semaine, quand La Grave est venue l'attaquer dans le Prix Noailles. Rien ne permet de supposer qu'il aurait été au-dessous de sa tâche si Rubinat s'était rangé à ses côtés. Mais, somme toute, sa victoire est une victoire heureuse, car elle ne lui a demandé aucune dépense. Nous restons donc aussi incertains qu'avant de son mérite réel.

Ce qui n'est pas pour nous éclairer, c'est la dernière performance de La Grave. Combourg en avait disposé très facilement dans le Prix Noailles; on n'en attendait pas moins avec une certaine curiosité la première sortie de la fille de Rabelais pour chercher une ligne à son vainqueur. C'est dans le Prix Semendria, à Saint-Cloud, que la pouliche a reparu. Sur le papier, elle était barrée par Tripolette, qui déjà l'avait précédée, mais on escomptait des progrès très réalisables, la défaite de La Grave coïncidant avec sa rentrée. L'événement a tout uniment confirmé le papier; comme dans le Prix Vanteaux, Tripolette a battu La Grave, mais beaucoup plus facilement. Admirablement montée par Reiff, la fille d'Elf a ménagé sa pointe pendant le parcours et l'a placée à cent mètres du poteau pour passer dans un style étourdissant et laisser littéralement sur place ses opposantes. Tripolette est donc, pour le moment, notre meilleure pouliche; c'est d'ailleurs, dans sa taille réduite sous un minimum de volume, une jument pleine d'espèce, douée d'une énergie endiablée et d'un tempérament peu commun, car on ne voit qu'elle sur la brèche. Mais chaque fois qu'elle a rencontré les mâles, elle a nettement succombé. En dernier lieu, Templier et Ténor l'ont battue dans le Prix des Cars, il est vrai qu'ils bénéficiaient de six livres. Mais Ténor lui en avait rendu huit au début de la saison, et il y a une vingtaine de jours, la pouliche de M. de Boisgelin avait encore trouvé son maître en Cavallo.

Celui-ci, c'est vrai, n'est pas un adversaire négligeable. Il venait d'en donner la preuve quatre jours auparavant. Et si nous avions suivi l'ordre chronologique dans cette revue de la huitaine, nous aurions dû déjà parler de sa victoire du Prix Edgard de la Charme. Elle a produit une assez forte impression, non pas que le lot des poulains connus qui s'alignaient dans cette épreuve fût relevé : des concurrents pourvus

d'une forme récente, Lador était le meilleur; de ceux qu'on n'avait pas vus cette année, Grand Seigneur, en théorie, était digne de considération, mais pauvre démusclé en vilain poil, le fils de Vinicius n'était certainement pas lui-même.

C'est un inconnu qui a servi à mettre en relief le succès de Cavallo. Shetland, un fils de Zinfandel, de l'écurie Edmond Blanc, était précédé d'une réputation qui lui a valu un moment la place de favori du Derby d'Epsom. Son apparence ne semblait pas justifier ces bruits magnifiques. D'une taille gigantesque, mais coupé en deux comme la plupart des descendants de Persimmon, oreillard, lâche dans ses tissus, avec des boulets détestables qui doivent limiter son travail, Shetland était, en outre, en condition très imparfaite, le flanc creux et la croupe émaciée. D'un regard on le condamnait. Et cependant, malgré sa veulerie due à son mauvais état, il a rallié de nombreux suffrages lorsqu'il s'est ébranlé sur la piste. Ce vilain animal est doué d'un mécanisme puissant; d'un abatage énorme, d'une action presque légère. On conçoit qu'un tel branle de galop impressionne à l'exercice, c'est celui d'un très bon cheval, et même d'un crack quand une âme trempée est capable de l'animer. Shetland ne paraît pas avoir cette âme. Il a été par-dessus le champ pendant 1.400 mètres, mais n'a pu se pousser au moment de la lutte, et n'a pas opposé la moindre résistance à Cavallo qui a gagné le plus confortablement du monde. Ce fils de Chaleureux, vendu dans le ventre de sa mère Canobie Lea, par M. Edmond Blanc, est, du reste, un animal séduisant, de taille moyenne, équilibré harmonieux, doué d'une arrière-main puissante et très dense dans sa musculature. C'est sa troisième victoire de l'année.

Il peut aspirer à jouer un rôle de premier plan dans sa génération. C'est le type du bon cheval, d'entraînement et d'utilisation faciles, un peu comme Combourg, et dans une année où les cracks font défaut, ce genre de cheval est d'un placement facile.

Comme on voit, la semaine — côté des jeunes — a eu plus d'animation que les précédentes. C'est une compensation à l'éclipse du sujet de premier plan, que cette dispersion de l'intérêt.

Nous devons encore enregistrer un changement de rôle — côté des vétérans. Ronde de Nuit a décidément besoin de repos; après son échec du Prix Le Roi Soleil, elle a couru aussi mal le Prix Dollar. Dans la même épreuve, Sablonnet s'est effondré non moins piteusement. N'y aurait-il pas quelque maladie latente sous roche? C'est Italus et Moulins la Marche qui ont profité de leurs défaillances pour s'empoigner, et finir dans cet ordre. Bonnet blanc... blanc bonnet.

Pareillement, la promenade de La Française dans le Prix du Cadran, devant son seul opposant Havre, n'a rien de bien imprévu. Peut-être la performance de Clérambault qui, nous revenant très amélioré d'un séjour en Belgique, se promène, avec 62 kilogrammes, devant des adversaires comme Messidor, Copelia, Imperator, etc... est-elle plus digne d'être notée? En Angleterre, d'un gagnant de handicaps sous de semblables poids on fait un étalon. Mais chez nous...

**

Ce mot d'étalon par une évocation inaccoutumée nous amène à parler de « l'affaire ministère de l'Agriculture ». Notre habitude ici n'est pas de remuer la boue, et bien qu'un scandale rue de Varennes soit fait pour nous émouvoir davantage que celui du quai d'Orsay, nous y aurions à peine fait allusion si les tripotages récemment découverts n'étaient la résultante de tout un système d'administration contre lequel nous nous sommes élevés maintes fois.

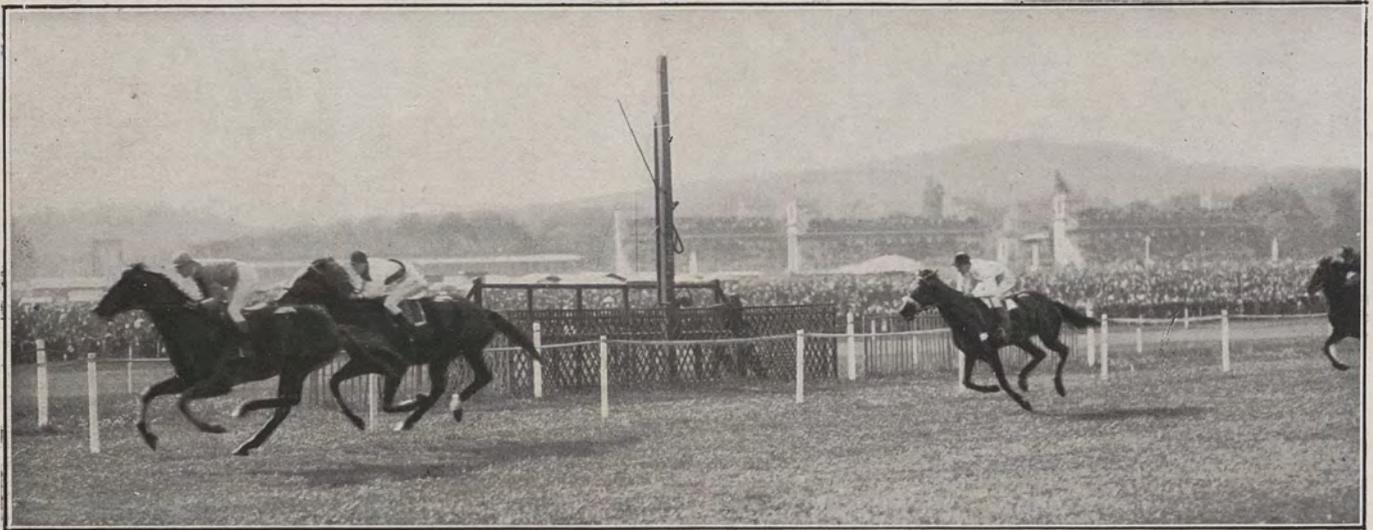
Disons-le tout de suite, les faits incriminés se sont passés de 1907 à 1910; pour le moment, on les entoure d'un mystère voulu, et les communiqués officiels sont des chefs-d'œuvre d'obscurité. Il n'en reste pas moins que les achats d'étalons pendant la période sus-énoncée laissent planer le soupçon sur un corps de fonctionnaires respectables et hors de cause.

Aurait-il pu en être ainsi si le Ministre, écoutant la voix de la presse, s'était opposé à ce que les achats d'étalons de pur sang et surtout d'étalons étrangers fussent faits sous le manteau, comme nous nous en sommes plaints à plusieurs reprises?

On se souvient peut-être qu'il n'a jamais été possible d'arracher, d'une façon officielle, les prix donnés par le précédent directeur pour tous les étalons de tête français ou anglais.

On voit aujourd'hui les effets de ce silence.

J. R.



Havre

Aloès III

La Française

Le Platine

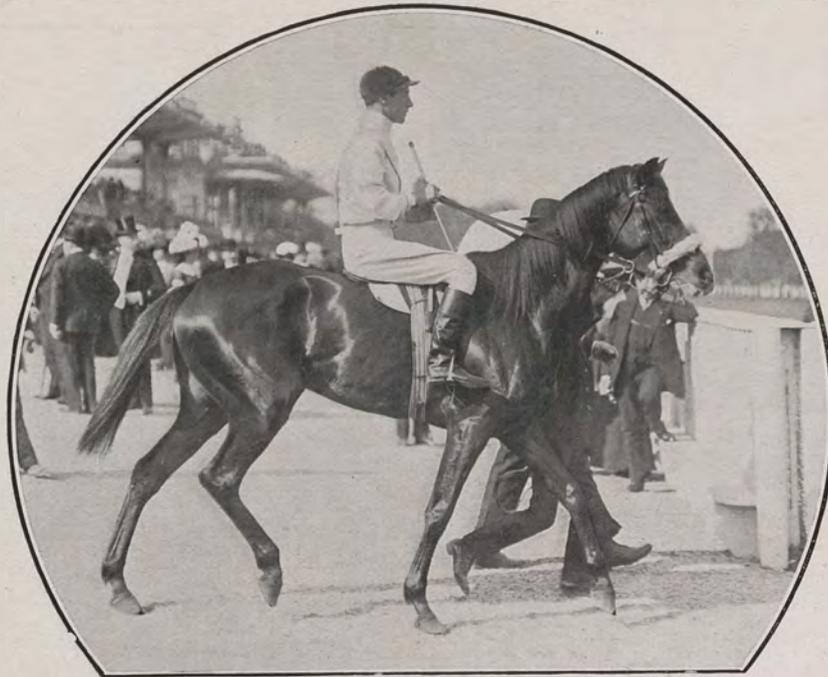
LONGCHAMP, 7 MAI — LE PRIX DU CADRAN DANS LA MONTÉE

Prix Masqué, à Maisons-Lafitte devant Tripolette et Le Prioldy.

**

La réunion dominicale du 7 Mai, favorisée par une température exquise et comportant à son programme deux épreuves capitales comme le Prix Greffulhe et le Prix du Cadran, remporta, suivant l'habitude prise à Longchamp, un succès complet.

LE PRIX GREFFULHE (Poule des Produits) mit aux prises huit concurrents, parmi lesquels en l'absence de Faucheur, Rubinat II semblait s'imposer. Toutes les courses de ce dernier étaient bonnes et il venait, en dernier lieu, de triompher sans lutte de Manzanarès, de Gibelin et de Combourg dans le Biennal. Ce dernier qui avait l'excuse d'être resté presque complètement au poteau dans cette épreuve, confirma

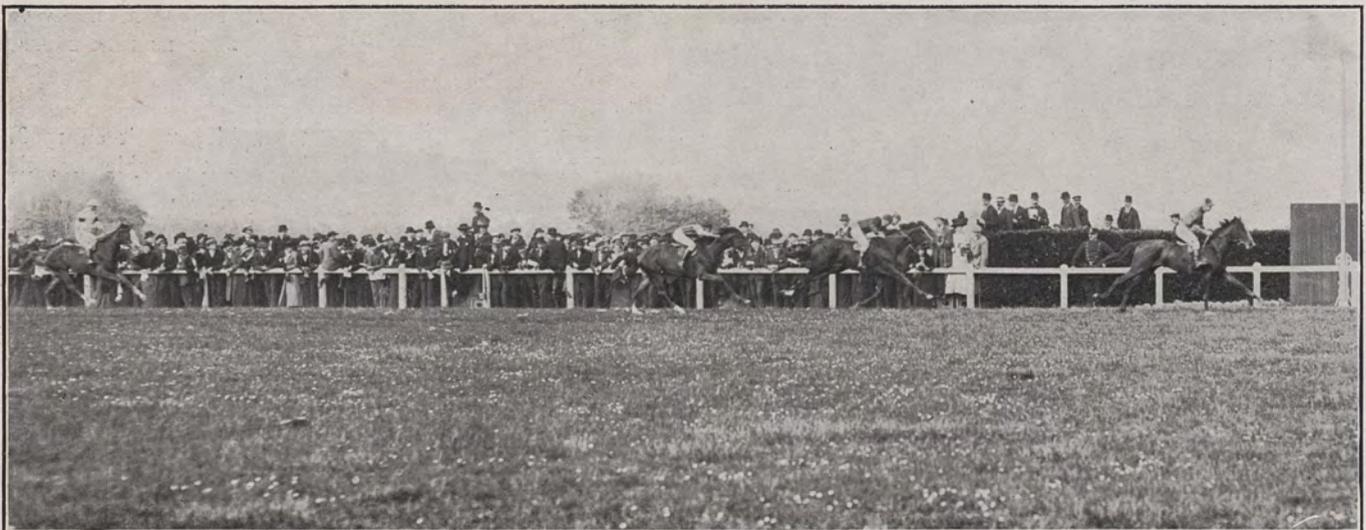


LA FRANÇAISE (C. CHILDS), P^e B., NÉE EN 1907, PAR SIMONIAN ET KELTOUM
APP^e A M. A. AUMONT, GAGNANTE DU PRIX DU CADRAN

sa récente victoire dans le Prix Noailles, et mit à son actif une nouvelle victoire.

Acacio et Favonio assuraient tout d'abord le train jusqu'entre les tournants où Combourg, placé jusqu'alors en excellente position, se débarrassait des leaders et entraînait en tête dans la ligne droite. Rubinat II apparaissait alors un instant, mais il disparaissait bientôt, et Pire survenait alors. Combourg se maintenait sans peine aucune hors de l'atteinte de ce nouveau rival et l'emportait d'une demi-longueur sans avoir eu à sortir toutes ses réserves. Panache II, victime d'une bousculade, prenait la troisième place à deux longueurs et demie.

A la suite de cette nouvelle victoire, Combourg devient le cheval en vue de sa génération et s'annonce comme le grand favori du prochain Derby.



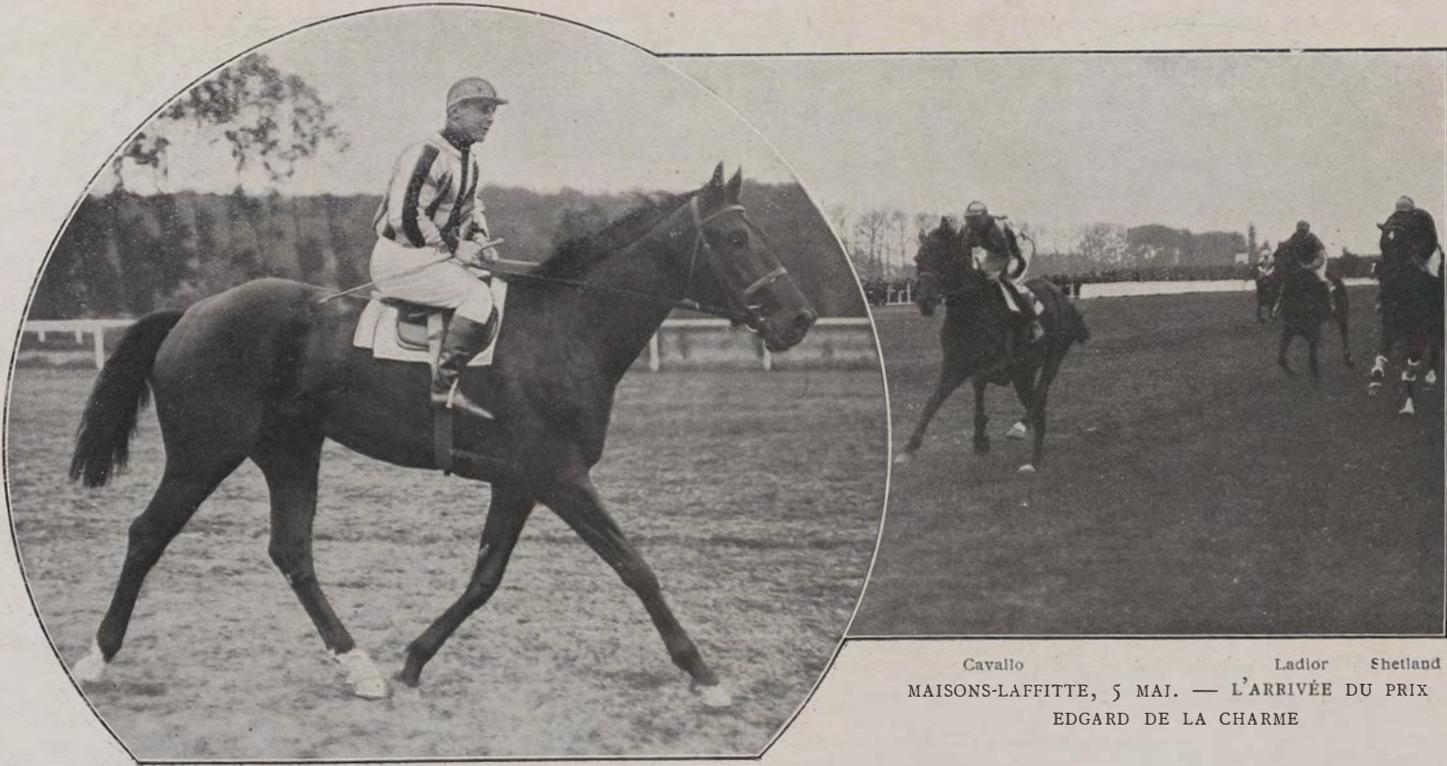
Brume

Znaïm

Sea Maid
La Grave

Tripolette

SAINT-CLOUD, 8 MAI — L'ARRIVÉE DU PRIX SEMENDRIA



Cavallo Lador Shetland
 MAISONS-LAFFITTE, 5 MAI. — L'ARRIVÉE DU PRIX
 EDGARD DE LA CHARME

CAVALLO, P^m B., NÉ EN 1908, PAR CHALEUREUX ET CANOBIE LEA, APPARTENANT A M. JOEL, GAGNANT DU PRIX EDGARD DE LA CHARME

COMBOURG naquit en 1908, par Bay Ronald et Chiffonnette, chez M. E. Veil-Picard, qui le vendit, lors de la liquidation de son écurie, à M. Frank Jay-Gould, son propriétaire actuel.

Il débutait la saison dernière dans le Prix des Cuirassiers, à Saint-Cloud, qu'il remportait devant Courtisan II et Shelduck, paraissait ensuite six autres fois sur le turf en 1910, s'adjugeant le Prix de Fontenoy-le-Fleury, à Saint-Cloud, devant Tripolette et Cavallo, et se plaçant second du Critérium International de Longchamp derrière Bli-na II et second du Prix Eclipse derrière Alcantara II.

Il faisait sa rentrée cette année dans le Prix Calistrate, à Maisons-Laffitte, où il avait raison de Tripolette et Entrechat II, terminait second du Prix Lagrange derrière Faucheur, second du Prix de Guiche derrière Rioumajou et remportait pour sa dernière sortie le Prix de Noailles, devant La Grave et Ombrelle.

LE PRIX DU CADRAN (4.200 mètres) démontra une fois de plus notre pénurie de stayers et quatre concurrents prirent le départ de cette épreuve.

Havre, après avoir d'abord accompagné Aloès III, se détachait à la moitié du parcours et assurait le train devant Aloès III, second jusqu'à la porte de Boulogne où La Française prenait la seconde place tandis que Le Platine se rapprochait.

L'ordre ne changeait pas jusqu'à l'entrée de la ligne droite; la pouliche de M. Aumont venait alors attaquer le leader et le réglait facilement pour triompher de trois longueurs. Le Platine prenait la troisième place à huit longueurs.

*
*
*

LE PRIX SEMENDRIA (2.100 mètres), disputé le 8 mai dernier, à Saint-Cloud, et réservé aux pouliches, mettait aux prises 7 concurrentes, parmi lesquelles La Grave semblait la plus indiquée de par ses dernières performances.

La victoire revint à Tripolette, qui a confirmé la victoire qu'elle avait remportée à Longchamp, dans le Prix Vanteaux, sur la pouliche de M. Merle.

Brume menait tout d'abord devant Sea Maid, La Grave et Donzelle, tandis que Tripolette restait dans le peloton, galopant avec une remarquable liberté d'action.

Dès l'entrée de la ligne droite, la pouliche du comte de Boisgelin dominait ses rivales et Reiff n'avait qu'à lui rendre la main à la distance pour la voir se détacher aussitôt et l'emporter de deux longueurs avec une facilité vraiment remarquable.

La Grave réussissait à coiffer, sur le poteau même, Sea Maid, qui lui disputait avec acharnement la seconde place.

**

Nous publions ci-dessous la photographie de Silver King, l'excellent jumper irlandais du comte Louis d'Havrincourt, gagnant de nombreux prix au Concours hippique, qui vient de trouver la mort avec les deux excellents spécialistes Viaduc et Cyrano, au retour du Concours hippique de Bayonne, dans l'incendie de leur wagon.



SILVER KING, VAINQUEUR DE NOMBREUX PRIX EN CONCOURS HIPPIQUE, QUI VIENT DE TROUVER LA MORT DANS L'INCENDIE DE SON WAGON



M. RIDGWAY, ANCIEN MAITRE DE L'ÉQUIPAGE
A DROITE : M. F. H. PRINCE, LE MAITRE D'ÉQUIPAGE ACTUEL



LA SAISON DES PAU-HOUNDS EN 1910-1911

Mon cher Directeur,
 Vous me demandez de vous donner un aperçu des faits et gestes des *Pau-hounds* pendant la saison 1910-1911. Je vais essayer de vous en faire part, en priant vos lecteurs de tenir compte de ce fait que mon opinion n'engage que moi, car je n'occupe aucune position officielle dans la direction de la chasse de Pau.

Vous savez déjà que nous avons changé de maître d'équipage, M. C.-H. Ridgway, qui avait les chiens depuis 1891, se sentant un peu fatigué, a abdicqué en faveur de M. F.-H. Prince à la fin de la saison dernière. Mais il a bien voulu continuer à porter à l'équipage un intérêt considérable, et rester à la tête de tout le mouvement.

C'est donc M. Prince qui règne ici depuis le 1^{er} mai 1910, et, pour sa première saison, il nous a donné un sport excellent.

Chiens et chevaux. — L'équipage actuel comprend 56 couples et demi (113 chiens), divisés en deux meutes de 22 couples ; les mâles (dogs) et les femelles (ladies) sortent séparément ; plus 12 couples de drag. Ils sont tous très bien nés, bien faits, taille de 22 à 25 pouces. La plupart sortent des chenils du duc de Buccleuchs ou des Essex Union. On les achète à un an, n'ayant jamais chassé.

Ils sont admirablement sous le fouet du huntsmann Walter Smethurst, qui est à Pau depuis 20 ans, aidé de deux whippers-in.

L'équipage sort sept fois par quinzaine à partir du 15 novembre et jusqu'au 31 mars. A cause de la douceur du climat, il n'y a pour

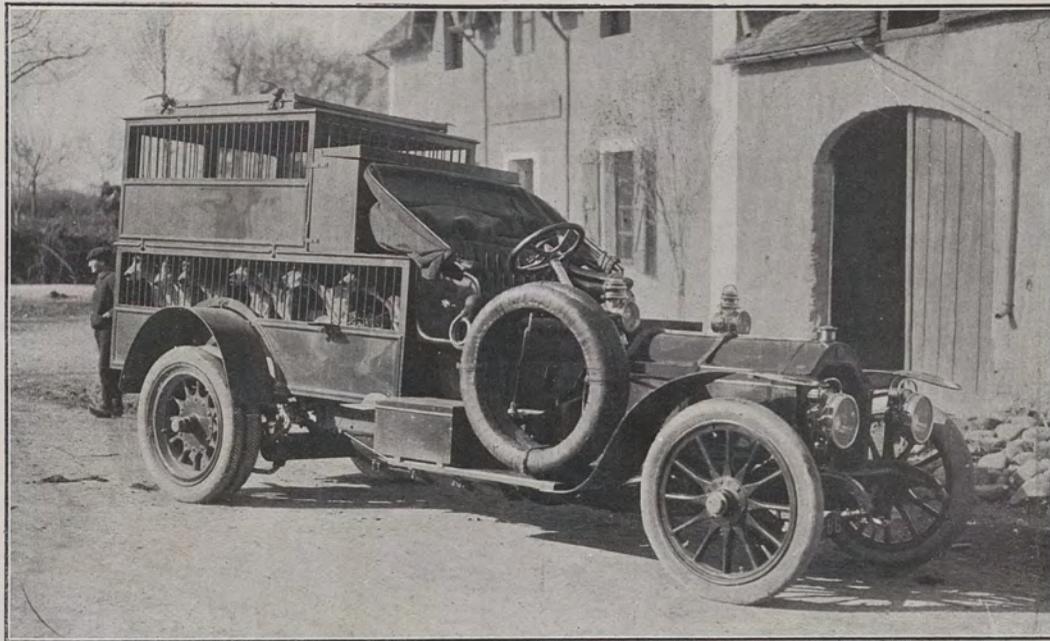


A LA POURSUITE DES CHIENS

ainsi dire jamais d'interruption de chasse pendant la saison d'hiver. Chacun des hommes a six chevaux. Le Master et son fils, Fredy, en ont au moins autant; ce qui fait un effectif de 35 hunters y compris ceux en dressage. Ce n'est pas trop, car, hélas! il y a beaucoup de casse.

Terrains de chasse.

— Ils ont beaucoup changé depuis 1840, époque où sir H. Oxenden vint s'établir dans le pays avec une meute de chiens anglais.



LE VAN AUTOMOBILE DES CHIENS

se croisent dans les champs, tout petits en général, et vont rejoindre les fossés qui sont au pied du talus. Ceux-ci paraissent très impressionnants à première vue, lorsqu'ils sont couronnés d'arbres destinés à maintenir la terre. On ne voit jamais ce qu'il y a derrière et cette incertitude devient très vite un charme de plus. En dehors des fossés, tantôt devant, tantôt derrière le talus, et souvent même des deux côtés, ce qui fait appeler ces obstacles un *double*,

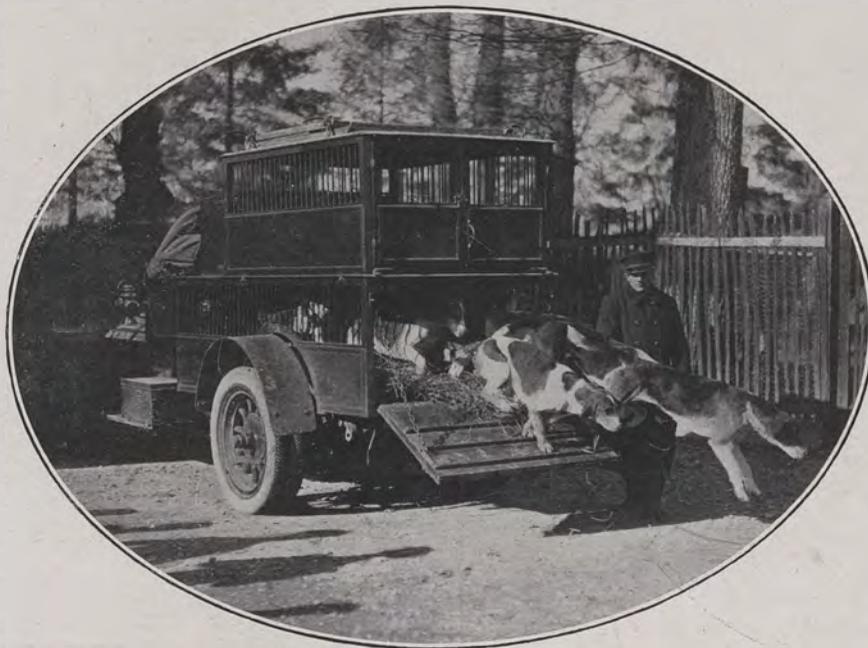


LA MEUTE SUR LA VOIE

Tous les ans la culture augmente et force le Master à mettre les rendez-vous plus loin de Pau, pour éviter autant que possible les champs ensemencés et le hideux fil de fer (que le diable confonde son inventeur!).

La lande formée de touyas, dont le sol meuble se prête aux évolutions sans crainte pour les jambes des chevaux, entoure Pau d'un idéal terrain de chasse pour les cavaliers qui aiment à galoper bontrain sur des obstacles sérieux et variés. En Bretagne seulement, entre Dinan et Pontivy, on trouve l'équivalent des obstacles de Pau. Ce sont des talus d'une variété inépuisable, avec l'impression d'être toujours le même obstacle.

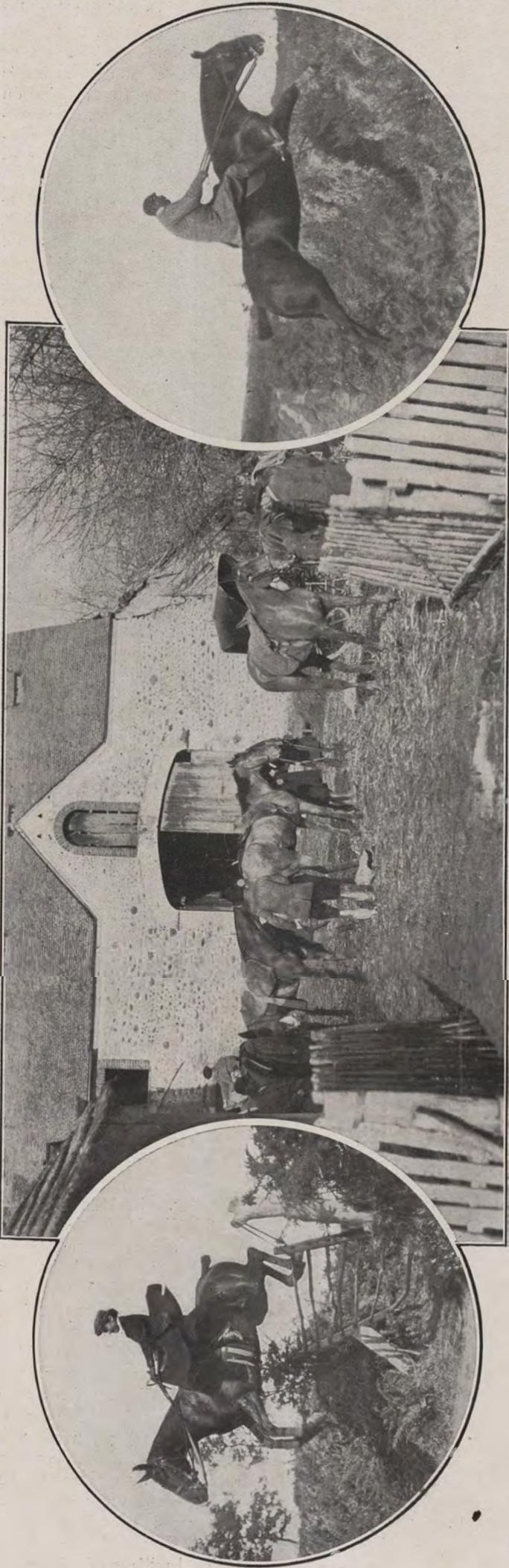
Pour faciliter l'écoulement des eaux, de multiples rigoles



L'ARRIVÉE DE LA MEUTE AU RENDEZ-VOUS

il y a des *tombeaux*. Ce sont d'anciens chemins d'exploitation abandonnés, ravinés, qui servent à l'écoulement des eaux de la lande; et il y en a beaucoup surtout du côté d'Auriac. Ces chemins sont bordés d'un talus de chaque côté et forment des fossés d'environ 3 mètres de largeur sur autant de profondeur, précédés et suivis d'un fossé et d'un talus.

Il faut avoir le cœur bien attaché pour les aborder la première fois sans fermer les yeux. Les passages de routes avec contre bas souvent très élevés, où le cheval se reçoit sur des cailloux pour repartir de suite sur un contre-haut, sont aussi très impressionnants. Il y a également de belles barrières, de bonnes rivières généralement précé-



LES CHEVAUX AVANT LE RENDEZ-VOUS



UN RENDEZ-VOUS

Clichés Callizo.

dées et suivies de rigoles, et des haies avec fossé devant ou derrière. Enfin, suivant l'expression favorite de Sir Ashleton Smith, il faut souvent à Pau : « jeter son cœur par dessus l'obstacle si l'on veut que le cheval passe ».

La chasse. — « Si vous avez la chance, disent les Anglais, d'avoir en même temps un bon cheval, bien à votre poids, un bon départ et 30 minutes de galop vite derrière les chiens, vous pouvez vous estimer très heureux. » La chasse anglaise est un sport vraiment royal. Une seule ombre au tableau : c'est l'absence de musique. Point de ces joyeuses fanfares si chères à l'oreille du veneur français. En revanche, l'hallali est court et la curée très vite faite, ce qui a son charme pour ceux qui craignent le fâcheux refroidissement après une rude chevauchée.

Beaucoup de personnes pensent que si notre chasse à courre est un art, le hunting, en Angleterre, n'est qu'un prétexte pour galoper et sauter les obstacles : cela n'est pas exact. La chasse au renard est un art difficile; seulement tout le monde ne s'y adonne pas avec la même ferveur.

Il y a beaucoup de sportsmen qui suivent les chiens de près, non pour voir comment ils chassent, mais pour avoir le plaisir de sauter le plus d'obstacles possibles. Ceux-là sont des hard-riders qui ne demandent aux chiens que d'aller vite. « Il n'y a pas d'endroit que l'on ne puisse passer au prix d'une chute », dit un dicton célèbre. Une deuxième catégorie comprend les gens qui se préoccupent surtout de chasser et de bien chasser; ils ne sautent que quand ils ne peuvent pas faire autrement. Enfin il y a ceux qui sont veneurs et qui aiment en même temps l'obstacle. Ceux-ci se tiennent au plus près et sous le vent; jamais juste *sur la voie*, pour ne pas sauter sur les chiens, mais plutôt vers une des ailes, en prenant soin de ne pas *couper le renard* (crime de lèse-majesté).

La saison officielle s'est ouverte le 15 novembre 1910. Il y avait déjà ce jour-là beaucoup de monde au rendez-vous. Mais le lendemain l'équipage fit une très grosse perte en la personne de M. W. K. Thorn, un des plus anciens membres de la chasse de Pau, qui mourut subitement. Il avait chassé la veille, plein d'entrain et de gaieté. A 61 ans, sa tournure était celle d'un jeune homme. Tout ce que Pau compte de gens aimant le sport a défilé à ses obsèques. On y remarquait quatre anciens maîtres d'équipages, en dehors de celui en exercice : MM. Burgess, baron d'Este, Wright et Ridgway : l'air du pays conserve.

Au commencement de la saison, il avait tellement plu que les vallées se trouvaient inondées. Il me souvient entre autres d'un jour de décembre où le rendez-vous était à la gare de Saint-James. Dès le départ, le passage du marais de la grande lande fut si mauvais, que beaucoup de chutes se produisirent, et l'on vit bientôt tous les cavaliers se converger vers le seul passage à peu près franchissable. Ils y arrivaient en paquet, comme des grains de plomb à la gueule d'un fusil, suivant la jolie expression de René Bazin.

Le 21 décembre eut lieu la vente des chevaux composant l'écurie de chasse de M. W. K. Thorn. C'étaient tous de très beaux modèles, bien mis, sages, avec de la taille et des allures. Pas tous neufs de

membres, par exemple. Ils firent de beaux prix. Tout le monde voulait avoir un souvenir du défunt qui était très populaire.

La chasse va très bien. Mais, n'en voilà-t-il pas d'une autre à présent? On ne trouve plus de renards. Il paraît que, par suite de la très grande quantité d'eau tombée depuis six mois, les terriers sont inondés, ou en tous cas très humides. Messieurs leurs habitants, craignant probablement le fâcheux rhumatisme, ont pris l'habitude de loger dans les granges des paysans, où ils ont le couvert et le vivre par-dessus le marché. Ils ne se terrent plus.

Une note est décidée pour les journaux sportifs. *L'appel forcé* du baron de Vaufreland, secrétaire de la chasse, est entendu par de nombreux confrères et le gibier nous arrive de toutes parts. Il en vient même de Vienne (Autriche) et ce ne sont pas les plus mauvais.

Le nouveau master se donne un mal de diable. Il opère lui-même une reconnaissance les veilles de chasse, afin de vérifier le terrain, l'état des récoltes, la refuite probable, etc...

Le 14 janvier 1911, il gèle après avoir neigé, ce qui fait la campagne toute blanche, chose rare en ce pays. Les amateurs de skis se réjouissent; car, sur l'initiative du Touring Club, on organise des fêtes de patineurs à Cauterets et aux Eaux-Bonnes. Mais les chasseurs sont dans le marasme.

Une remarque cette saison, c'est que le pack des ladies chasse beaucoup moins bien que celui des dogs. Elles sont toujours vites, mais ne *chargent* plus et *surballent* tout le temps la voie. M. Ridgway attribue ce fait à ce que par suite de la formation d'un grand nombre de meutes de fox-hounds en Australie, Afrique du Sud, Nouvelle-Zélande, Canada, etc..., les éleveurs gardent toutes leurs *Bitches* et ne vendent que les rouleurs. Mais le Master en exercice croit que

c'est parce qu'elles sont très jeunes, toutes à leur première saison « puppies ». Elles sont trop ardentes, parce qu'elles ne savent pas; elles chasseront mieux l'année prochaine. Du reste, le 19 janvier elles nous ont donné un *run* superbe de 1 h. 10. Le rendez-vous était à Bretagne.

Par suite de la gelée, les chasses ont lieu à 1 heure. Il me tombe sous la main un livre, *the Suballern*, journal d'un officier de l'armée de Wellington pendant la campagne de 1813-1814. On sait que ce général se faisait toujours accompagner par sa meute. Or il passa l'hiver de 1813 à Saint-Jean-de-Luz. Le livre raconte que les chiens du général chassaient régulièrement deux fois par semaine, comme s'il eût été en Leicestershire.

Il n'est pas besoin d'ajouter que tous les cavaliers disponibles le suivaient, quoique très mal montés pour la plupart. Il eût été difficile de trouver un terrain plus accidenté, et personne ne s'amusait autant que le vaillant marquis. Dès que la chasse était commencée, il n'y avait plus de général en chef; c'était un chasseur sans souci qui galopait en tous sens, et riait plus haut que les autres lorsqu'il tombait ou voyait tomber ses compagnons. Voilà donc vraiment le premier équipage de Renard en Béarn après Gaston Phébus.

(A suivre.)

Charles DE SALVERTE, dit Tya billaud.



LE SAUT D'UN TOMBEAU

Cliché Callizzo.



CONCURRENTS ET SPECTATEURS LORS D'UNE RÉUNION DE FIELD

CHIENS

LES FIELDS-TRIALS DE PRINTEMPS

(Suite)

Nos amateurs de field-trials ont pu, durant avril, se réjouir au spectacle de leur sport favori, car les réunions furent des plus nombreuses et donnèrent lieu à toute une série d'excellentes courses.

Après Prunay, après Cuts, après Lappion et après Boulleaume, dont nous avons donné les résultats lors des derniers numéros, la Société Centrale fit disputer les 17 et 18 avril dernier, sur les beaux terrains de chasse de M. le colonel de Sancy de Parabère, ces intéressantes épreuves de quête de chasse qui, favorisées par un temps idéal, remportèrent un succès complet.

La sécheresse de la terre et le vent rendirent pourtant les épreuves particulièrement dures, et les résultats obtenus n'ont pas été, en général, ceux que l'on était en droit d'espérer de ces concurrents qui avaient pourtant prouvé leur valeur lors des épreuves précédentes.

Le gibier était pourtant assez abondant, et les lièvres en nombre suffisant nous donnèrent l'occasion d'assister à quelques sensationnelles poursuites.

Cinquante-deux chiens furent présentés durant les deux journées aux appréciations du jury, composé de MM. de Coninck, Yves Boreau et Rousseau.

Le concours des chiens continentaux porté au programme de la première journée mit aux prises huit concurrents et déroula ses péripéties dans de légères broussailles qui offraient un abri suffisant au gibier en nombre suffisant, et composé de bécassines, de faisans, de perdreaux et de lapins.

Malgré ces conditions particulièrement favorables, le travail des chiens manqua de style. Trois des huit concurrents étaient rappelés au second tour, et les juges se voyaient dans l'obligation de supprimer le premier prix, et ne décernait qu'un deuxième prix à Bella Ville-

roux, lice griffonne à poil dur, à M. Cuvelier,

conduite par M. Husson, jolie chienne possédant une quête moyenne et un assez bon arrêt sur le faisan.

Gitane de Mirebeau, lice braque Dupuy, à M. Servant (conducteur Metayer fils); If de Tranzault, griffon à poil dur, à M. Homberg (conducteur Rohard), et Bravo van Gunsheim, griffon à poil dur, à



UN DÉPART

M. Bouterre (conducteur Truptin), se voyaient ensuite attribuer une mention honorable, tandis que Mirette de Sainte-Geneviève, lice braque d'Auvergne, à M. Jacques André (conducteur Rohard), n'obtenait qu'une mention simple.

Le concours international pour chiens d'arrêt de races françaises et étrangères réunit 44 concurrents, et les organisateurs, devant ce succès, durent le subdiviser en deux catégories, mâles et femelles, qui furent respectivement examinées par MM. Yves et Rousseau et par MM. de Coninck et Bordereau.

Le concours des mâles mettait aux prises 21 chiens, sur lesquels 9 : Ivoire, Tom, Hadj, Goth, Grönn, Gost, Feu de Poya, Feu de Caudry et Extra Ide, furent rappelés au deuxième tour, à la suite duquel le classement était établi comme suit :

1^{er} Prix, Extra Ide de Vausse, pointer, au commandant Boireau (conducteur Husson), chien d'allure et de qualités moyennes, manquant un peu de brio, mais chassant très utilement, et, de plus, très routiné.

2^e Prix, Tom, pointer, à M. Mayet (conducteur Budin), chien très régulier et fort bien dressé.

3^e Prix, Goth, pointer, à M. Germain Duforsbel (conducteur Herbelin), bon gros chien à quête large et réglée.

4^e Prix, Hadj de Montières, setter irlandais, à M. Duceux (conducteur Herbelin), chien honnête, mais dont la quête paraît insuffisamment réglée.

La réserve revenait à Gost, pointer, à M. Schultz (conducteur Ludovic Ridet), et la mention très honorable à Ivoire Domino (conducteur Ludovic Ridet) beau pointer, dont nous sommes heureux de reproduire ci-contre la photographie, au docteur Lacroix de Lavalette, véritable chien d'avenir, malheureusement encore un peu novice.

Feu de Caudry, setter gordon, à M. Cailleux (conducteur Barbary); Feu de Poya, setter irlandais, au baron de Graffenried-Villars, conduit par son propriétaire; Grönn de Colombes, setter anglais, à M. Ch. Piel (conducteur Raoul Ridet); Harold, setter irlandais, au marquis de Gantés (conducteur Cotterousse), et Espoir de Guigneville, pointer, à M. Descoins (conducteur Pernaud), se voyaient ensuite attribuer des mentions honorables.

22 lices se présentaient dans le concours des femelles, et 7 d'entre elles, Little Doll Gisèle, Myrrha du Marchais, Helyett de Poya, Gazelle, Skit du Ressault, Elgé Fleur et Hera des Fleurs étaient rappelés au second tour.

Le classement était par la suite établi comme suit :

1^{er} Prix et C. A. C., Gazelle, pointer, à M. Herbelin, conduite par son propriétaire, excellente chienne, très intelligente, possédant une

bonne quête et une belle allure.

2^e Prix, Helyett de Poya, setter irlandaise, au baron de Graffenried-Villars, conduite par son propriétaire, chienne possédant une bonne quête, mais dont le port de tête laisse à désirer.

3^e Prix, Héra des Fleurs, setter, au Dr Parisot (conducteur Léon Ridet), chienne un peu indécise.

4^e Prix, Elgé Fleur, setter, au Dr Castels (conducteur Rohard), chienne dont la quête est bonne, mais qui bloque mal.

La réserve était attribuée à Little Doll Gisèle de Nogent, setter, à M. Hue (conducteur Cotterousse), et les mentions très honorables revenaient à Hébé Stark, pointer, à M. Poinignon (conducteur Herbelin); à Hellée du Mesnil, pointer, à M. Harpignies (conducteur Métayer fils), et à Gitane de la Hogue, pointer, à M. Bonnomet (conducteur Rohard).

Un certificat de mérite était enfin attribué à Myrrha du Marchais, pointer, à M. Truptin et conduite par son propriétaire.

En résumé, excellent concours, suivi avec beaucoup d'intérêt par une nombreuse assistance, parmi laquelle on remarquait : MM. le baron Jaubert, secrétaire du Comité de la Centrale; Bert, secrétaire; marquis de Costa de Beauregard, de Nouvelet, baron de Graffenried-Villars, Marcel Boulenger, Cailleux, Berjat, Servant, docteur de Lacroix de Lavalette, Moufflier, Chenot, Bouterre, Poupard, Lebrun, Lebleu, Duceux, Bonnomet, L. Lesèble, Jacques Lussigny, ainsi que tous les dresseurs.

Les épreuves de la R. A. C. A. F. disputées le 22 avril à Saint-Jean du Cardonnay, présentèrent un intérêt moyen et ne mirent aux prises que six concurrents.

Mira Saint Germain à M. Servet et conduite par son propriétaire, remportait le premier prix devant Bravo von Gunsheim, un lauréat du concours de Boran, griffon à poil dur appartenant à M. Bouterre et conduit par M. Truptin.

Une mention très honorable était de plus attribuée à Faust de Beaurepaire, griffon à poil dur à M. Vieillard et conduit par son propriétaire.

Ce concours qui servait de prélude aux belles épreuves de la Société

Canine de Normandie, était jugé par MM. de Coninck, Yves et Rousseau.



LES JUGES DU CONCOURS DE LAPPION



IVOIRE DOMINO, POINTER, PAR FAKIR SAPHU FRAM, HORS FLY DE BOULOGNE, APPARTENANT AU D^r LACROIX DE LAVALETTE, MENTION TRÈS HONORABLE AUX FIELDS DE BORAN

LA LOUTRE

Nous extrayons du nouveau livre de notre collaborateur Joseph Levitre une scène de la vie rustique du piégeur. Plusieurs gardes, d'ailleurs normands, sont réunis, une nuit de Noël, sous le chaume d'un camarade, le vieux Brise-Fer, célèbre entre tous par son talent et sa force herculéenne.

Quelle gaie chaumière que celle de Brise-Fer ! Un grand âtre où pétillait joyeusement le châtaignier ; à droite, Mirabeau, le cou allongé sur ses pattes ; à gauche, Mirabelle, la chatte de Dame-Jeanne (jamais l'ordre n'était interverti). De larges plaques de lard séchaient dans la cheminée surmontée d'un râtelier d'armes ; une horloge franc-comtoise frappait les secondes avec une mélancolique sonorité. Quant aux décors des murailles ?... Partout où un artiste aurait accroché un objet d'art, Brise-Fer, lui, avait suspendu, soit un piège, soit une patte de fauve. Chacune de ces dernières avait son contrôle et, sur un cahier, sa légende. On lisait par exemple, dans cette sorte d'état-civil :

N° 347. Jeune renard pris dans le bois du père Lauret, le jour du baptême de la cloche.

Nos 682 et 683 avec le père et la mère Durand, un vieux putois et une vieille fouine (le soir des vendanges).

A peine restait-il la place d'un dressoir modeste où étincelait la dinanderie de Dame-Jeanne.

— Ah ! vous venez apprendre à piéger, mon brave ami, s'écria le vieux garde, vous tombez bien ! Le temps s'y prête et vous allez voir, tout à l'heure, trois gars qui s'y connaissent ! Car je te le répète, Dame-Jeanne, vingt minutes encore et nous sommes à table.

Et, comme Mirabeau levait en grommelant ses grands yeux rêveurs, une pétillée de châtaignier salua l'entrée de trois solides gaillards, accompagnés de chiens terribles.

Nos gens sourirent à Dame-Jeanne à travers leur barbe gelée.

— Encore une ronde terminée ! dit l'un d'eux, en s'approchant du feu !

C'était Nogaret.

Le fils du notaire (collégien, d'où espiègle) l'avait ainsi surnommé, jadis, à cause de ses démêlés avec le curé du village.

Une veille de nouvelle année, Nogaret avait surpris le malheureux, tuant un lièvre — au gîte — dans la neige, — derrière le mur du presbytère ; d'où procès-verbal. Le bon curé fut d'abord assez tiède. Il prétextait qu'ignorant des lois d'ici-bas, il s'était laissé guider par Agathe (une servante dévouée) ; que c'était elle qui l'était venue chercher ; qu'elle lui avait mis dans les mains ses lunettes et le fusil du sacristain ; que le tirant par la soutane, elle lui avait fait franchir le trou de la haie ; qu'elle lui avait montré la bête, au gîte, sous le Chou-du-Bien-et-du-Mal, le suppliant de bien viser ; qu'enfin elle se glorifiait d'en faire, mieux même que la cuisinière du châtelain, un succulent civet ; qu'il devait recevoir le lendemain quelques curés voisins comme il avait coutume... une fois l'an !

Puis suppliant il avait ajouté : Si Monseigneur savait ça !...

Brise-Fer prit la parole : « Bois, Nogaret, bois mon gars, on dit

beaucoup de mal de mon cidre, mais il rend l'âme gaie, et je m'aperçois qu'à l'encontre de beaucoup, plus tu en bois, mieux tu parles ! »

Dame-Jeanne, la maîtresse de céans, dormait profondément en un haut fauteuil, les pieds devant les chenets et sa chatte Mirabelle sur ses genoux.

Beauchêne, le joli gars blond, venait de prononcer le mot de « loutre ».

« La soirée s'est à peu près passée sans qu'on dise de bêtises, tirons donc la question à la courte paille, répartit Brise-Fer, car je la sais dangereuse. — Et tandis que les fétus disparaissaient entre

les doigts caleux de ces rudes gens, le vieux garde s'entendit appeler à prendre pour lui la dissertation.

— Or ça, qu'on fasse le trou normand, dit-il, car la tâche est dure !

Il faut tout d'abord que nous disions à notre jeune élève que les livres fourmillent d'hérésies sur ce sujet, et comme je n'en connais qu'un de bon pour apprendre à piéger, le livre à grandes pages blanches, la neige, qu'on nomme aussi le livre des ânes, nous allons l'ouvrir ensemble.

— Vous vous souviendrez, mon petit ami, que l'hiver est l'école de l'été ; c'est un dicton chez nous autres.

— Oh ! m'empressai-je d'interrompre, avec cette modestie que mêle la vanité aux prétentions des ignorants, la loutre est toujours facile à reconnaître à la palmature de son empreinte.

— Hélas, mon bon ami, si vous n'aviez que cette connaissance-là, vous passeriez bien des voies de loutres sans en avoir connaissance ! Regardez les moulages que m'en a donnés Monsieur le Comte. Et il les a pris devant moi.

La loutre marche les doigts plus ou moins écartés, mais, l'action des extenseurs n'est jamais susceptible de donner à sa palmature très mince la rigidité voulue pour l'imprimer nettement, voyez plutôt. La palmature ne donne cette extension maxima qu'avec la résistance de l'eau, en nageant. Et Brise-Fer décrocha de sa muraille maintes pièces à conviction.

Il est vrai que nous l'avons là, par trois millimètres d'épaisseur seulement. Tenez, la voici par cinq millimètres environ, elle bondit d'effroi vers la droite et en avant, témoin la *grande extension* du doigt externe, et, c'est après l'avoir posé normalement, témoin le redouble-

ment de la mollette. Je ne vois pas que la palmature ait porté ?

Voilà bien encore un doigt externe à son maximum d'extension et pas de membrane. Reportez-vous au pied de derrière sur un pied de devant et même constatation. (Figures page 318).

Enfin, dans *trois centimètres* de vase, et encore faut-il que la loutre fasse un mouvement vers la droite, il est possible de revoir entre A et B *une partie* de cette palmature que vous chercherez vainement en C D alors que la pression est purement horizontale. Vous trouverez trace de cette palmature en un trait, lorsque la loutre ayant engagé peu *profondément* sa patte, elle la fait pivoter sur les ongles dans le second temps de la propulsion. C'est alors que la membrane



PAR PEU DE REVOIR, AU PETIT GALOP
LES VOLCELEST SE TOUCHENT DEUX PAR DEUX ET EN ZIG-ZAG



AU GRAND GALOP DANS LA VASE
LE THORAX ET LA QUEUE TRAÎNENT



AU PETIT GALOP ET PAR BONDS DANS LA NEIGE



DERNIER BOND CONSÉCUTIF A UN GALOP POUR SAUTER
DE LA BERGE DANS LA RIVIÈRE

LES ALLURES DE LA LOUTRE

s'imprime — de champ — et non selon le plan horizontal. J'imagine que ceux qui en ont décidé autrement sont victimes de leur bonne foi. Ils ont pris la patte, au besoin chaude encore, d'une loutre, y ont aperçu une membrane, se sont frappé le front, ont déduit que le canard imprimant une plaque triangulaire, la loutre, non moins palmée, en devait faire autant. Ce n'est point un syllogisme exact :

- 1° La loutre ne marche pas les doigts écartés ;
- 2° La membrane extrêmement souple se prête, sauf dans des cas très rares, à la forme du terrain. Elle n'a qu'un rôle natatoire et produit, dans l'intervalle des doigts, un retrait angulaire, en marche normale.

Pourtant j'admets qu'on en peut « revoir » :

1° Lorsque l'animal, faisant pour sortir de l'eau un rétablissement sur la berge, cherche dans l'extension de ses doigts, un maximum de point d'appui ; encore doit-il poser sa patte à deux reprises différentes dont une selon le plan strictement horizontal. La seconde empreinte dénote un sens de propulsion qui efface la membrane horizontalement imprimée ;

2° Lorsque, chargé d'une proie lourde (en bon revoir !) il cherche, en tâtonnant, le maximum de stabilité.

Dans tout autre cas, on juge plutôt de l'écartement des doigts que de la tension de la membrane.

En effet, dans une profondeur de quelques centimètres, l'empreinte ne peut pas donner la palmature.

1° Le pied, pour atteindre cette profondeur, doit agir dans un terrain éminemment malléable, et si une partie du sol disparaît sous le pied, par compression, l'autre partie, plus liquide, recouvre la palme et retombe dans l'empreinte dès l'enlèvement du pied ;

2° Dans le second temps de la propulsion, aussitôt que le mouvement des fléchisseurs ramène le pied en arrière, c'est le devant du pied qui vient porter, en se dégageant, sur le devant du volcelest donné dans le premier temps de la propulsion par les ongles et le bord libre de la membrane.

La palmature ne peut donc s'imprimer que *perpendiculairement* entre le premier et le second temps de propulsion. Toutefois, en neige, la palmature contribue à arrondir le volcelest.

Les fientes de la loutre, que l'on nomme « épreintes », sont exclusivement composées d'écaillés et d'arêtes de poisson, d'os de grenouilles ou de rats ou d'oiseaux d'eau.

L'animal a pour habitude de sortir de l'eau, non pas au même endroit, mais à des endroits réguliers aménagés souvent sur de très longs

parcours, puisqu'on en a vu faire trois et quatre lieues dans une nuit d'hiver.

— Oui, dit Beauchêne en se grattant l'oreille, la loutre, c'est un animal bien rusé ! Quand je pense que, du jour au lendemain, une loutre déserte son passage sous la berge, sa montée ou sa coulée sur le pré, dans la crainte d'être surprise ; cela sans motif, sans inquiétude.

— On dit aussi, reprit Nogaret, est-ce à tort, est-ce à raison, que les loutres abandonnent un pays où l'une d'elles a été prise ?

La Crimée dit : « Une loutre qui a flairé le piège ne reparait pas dans la région. »

— Vous avez tous, là, des superstitions de bonnes femmes, interrompit Brise-Fer, et, n'était l'importance que j'attache au sommeil de Dame-Jeanne, je l'interrogerais qu'elle en dirait tout autant !

La Crimée, qui pourtant avait été aux zouaves, ne trouva pas de réplique. Après un temps de silence, une ombre effroyable se porta sur la muraille et Brise-Fer, la main grande ouverte, poursuivit :

— Sachez, pour votre gouverne, qu'on manque presque toujours une loutre, faute de patience, et cela, parce qu'on ne se doute pas combien la loutre est vagabonde ! Tout le monde cause du « cantonnement » de la

loutre, de sa « catiche ou terrier », de ses « épreintes ou fientes » ; mais, pensez donc que, dans une nuit, l'animal fait souvent un parcours de deux, trois ou même quatre lieues. Ce que je vous dis

là, j'ai pu m'en rendre compte sur dix kilomètres parcourus, en voie de la nuit.

Cette bête-là avait été tirée et blessée, en octobre, d'un coup de quatre, à quarante pas. Un grain l'avait apparemment atteinte à la patte gauche de devant, car elle donnait de cette patte un volcelest tout à fait anormal. Bref, la voie n'étant pas susceptible d'être confondue, ou surallée, je suis en mesure de dire

tible d'être confondue, ou surallée, je suis en mesure de dire que j'en étais dans le droit.

— La traînée, fit Nogaret incrédule, n'a guère d'influence en piégeage de loutre, parce qu'on ne peut pas la conduire à un jardinet.

Il y a des gens qui prétendent amorcer avec du poisson frais, je n'y ai jamais réussi.

— Il se peut, accorda Brise-Fer, que les ingrédients dont nous avons antérieurement parlé, aient leur raison d'être. Je ne leur refuse pas tout crédit. Essayez même pour le graissage de vos pièges, de l'huile de foie de morue, mélangée de 2 % de valériane. — Je ne dis pas toutefois que dans les roseaux des étangs où sommeillent les canetons vous ne pre-



VOLCELEST FAUX, GÉNÉRALEMENT ADMIS COMME VOLCELEST DE LA LOUTRE



VOLCELEST FAUX, ÉTABLI PAR ELIA RIDINGER



VÉRITABLE VOLCELEST DE LOUTRE LA MEMBRANE NATATOIRE NE SE RÉVÈLE QU'EN PORTANT VERTICALEMENT

niez quelques chats en flagrant délit de maraude.

Je connais nombre de balivernes sur les mœurs de la loutre, mais abrégeons, dans l'intérêt de notre élève, car le jour vient et semblable leçon, deux fois de suite, lui serait peut-être préjudiciable...

Qu'on frotte le piège à loutre avec du poi-reau, je le veux bien. Ne sont-ce point les jardiniers et les maraîchers, population riveraine des cours d'eau qui l'ont inventé ?

Pourtant, il ne serait pas hors de tout propos de mettre un piège autour d'une mue, où l'on abrite, près d'un étang, une couvée de canards sauvages.

Au pis aller, pourquoi ne tendrait-on pas « au rendez-vous », en bordure d'étang, avec quelque poule d'eau comme amorce ?

Je vous accorde que la loutre est l'animal du monde le plus rusé, mais encore rôde-t-elle volontiers autour d'un bateau de pêcheur amarré dans un pré, en dépit de toutes les pistes humaines qui s'y entrecroisent...

Si vous tendez en coulée pour la loutre, que ce soit à peu de distance de la rivière, cela vous permettra de laisser filer la capture jusqu'à l'eau, avec la traditionnelle pierre d'un poids de deux kilos.

De cette façon, embarrassée par le piège et la pierre, elle se noie bien vite.

Et c'est prudence que chercher à la noyer, car elle a les pattes très courtes et se prend souvent par les ongles.

Une pierre, — mais une pierre blanche et à son défaut un chiffon blanc — attire la loutre, on peut donc tendre en batterie autour.

Causons maintenant du piégeage en rive :

La disposition des engins sur la berge est la suivante : le premier est légèrement recouvert de vase et placé à l'endroit où la loutre doit se dresser sur ses pattes de derrière pour se rétablir sur les pattes de devant.

Cet endroit — même du rétablissement est pourvu d'un piège. De cette façon l'animal se prendra soit par devant, soit par derrière, dans le lit de la rivière ou sur la terre ferme.

Les pièges pour loutres se tendent aussi aisément que d'autres, en ce sens qu'une légère couche d'herbe les recouvre avec avantage. Cette herbe doit être simplement débarrassée (non en secouant, mais en tranchant horizontalement) de la couche de terre adhérente. Vous la disposerez sur les mâchoires, par petits carrés ; au point de jonction des mâchoires, vous ne mettrez qu'une feuille.

Un peu d'eau immédiatement jetée rend à l'herbe son attitude naturelle. On choisit de l'herbe courte, comme celle des prés normands, en octobre.

Il faut être patient, je le répète, et cette patience est nécessitée par l'inconstance des animaux, dans leur randonnée. Il y avait une loutre qui passait régulièrement ici il y a quinze jours, direz-vous, on en a pas revu depuis, ni par les épreintes, ni par le pied !

Eh bien ! cela ne prouve pas qu'elle ne sera pas prise demain. Les randonnées des loutres sont capricieuses.

1° *Au moment du rut*, en raison de l'habitat des femelles.

2° *Au moment des grandes eaux*,



INTENSITÉ DES STRIES
PROUVANT UN VOLCELEST RÉCENT¹



BOND D'EFFROI DE LA LOUTURE
LA PALMATURE NE PORTE PAS
MALGRÉ L'EXTENSION MAXIMA
DU DOIGT EXTERNE



CETTE LOUTURE, EN SAUTANT DE GAUCHE
A DROITE, A DONNÉ LA PALMATURE
NON SELON LE PLAN HORIZONTAL B C
MAIS VERTICALEMENT EN A B



VOLCELEST DE LOUTURE. — EN TOURNANT CETTE FIGURE A L'ENVERS,
LE LECTEUR VERRA DISTINCTEMENT NON PLUS L'EMPREINTE DU PIED
MAIS LE DESSOUS DU PIED LUI-MÊME

en raison de l'envahissement de leur « catiche » et des endroits où se trouvent refoulés les poissons et que fréquentent les rats.

3° *Au moment du frai*, en raison de l'évolution des reproducteurs sur tel ou tel point.

4° *En eau basse*, en raison de la proportion de vase qui détermine comme un rempart à l'eau stagnante.

5° *En tout temps*, en raison du déplacement même du poisson par suite d'influences climatiques.

Si je croyais que Dame-Jeanne fût bien inconsciente des choses, ajouta Brise-Fer, j'irais chercher quelques bouteilles, car l'angelus va sonner et j'imagine que par cette neige il y a quelque chose dans nos pièges. Je ne saurais m'endormir sur cette idée-là...

Mais déjà l'hôtesse donnait quelques signes d'inquiétude précurseurs d'un réveil bien conscient. Sur un signe de Brise-Fer, nos gars s'en furent sans même que leurs clous majuscules vinsent à grincer sur le carreau. Mirabeau closait la marche.

A peine avait-on franchi le petit ruisseau dont Brise-Fer enleva prudemment derrière lui la passerelle, que Dame-Jeanne se réveilla stupéfaite de la solitude des lieux et de l'abondance des bouteilles vides.

Joseph LEVITRE.

*
**

L'Alphabet du Piégeage, dans lequel cette scène fut extraite, comporte 28 chapitres et se présente ainsi :

Introduction, notice historique par M. le capitaine G. de Marolles. — Préface de M. Edmond Christophe, président honoraire de Tribunal civil. — Avant-propos de l'auteur.

Chez le vieux piégeur. Scène d'intérieur rustique. Mentalité de gardes-chasse. — Du choix des pièges. — Psychologie des Renards et des Blaireaux. — Différence entre les mœurs du Renard et celles du Blaireau. — De la Trainée. Son adaptation à l'empoisonnement et au piégeage. — Du Volcelest. La photographie réfute de vieilles erreurs. — De la Voie. Sa constitution, ses révélations ; révélation de l'état physique et des impressions ressenties. — Du Piège à palette et de ses différents modes d'emplois à l'arbre. — En Coulée. Choix des passages, accidents

à éviter pour les grands animaux.

— En Saut-de-loup. — En Jardin.

— Au Terrier. — Au Rendez-vous. — En Batterie. — A Tâtons. — Piégeage allemand.

Fonctionnement du piège allemand, endroits favorables pour le tendre. — A la Pousse. —

De l'Empoisonnement. Aléas et sécurité. — De l'Enfumage. —

Du Sentier de Trappes. Sécurité assurée par son aménagement, résultats obtenus. — Herminettes et Belettes. — Martre, Fouine, Putois, Genette, Vison. — Le Chat-haret. — La Loutre. — Piégeage des Oiseaux de proie. —

Nécessité du Piégeage. Aperçu de destructions opérées par les animaux nuisibles. — Piégeage rationnel. Passons du rôle illusoire au rôle cynégétique du garde champêtre. — Piégeage intensif. Création du « Piégeur d'Etat » ; etc.

*
**

Cet intéressant volume est en

vente dans nos bureaux.

Le Mac-Mahon Palace

PLUSIEURS de nos lecteurs nous ont écrit pour nous demander pourquoi nous n'avions pas encore signalé à nos abonnés l'ouverture du Mac-Mahon Palace?

La réponse se fait d'elle-même : c'est que nous manquions de place jusqu'à ce jour.

Le *Sport Universel Illustré* se devait, en effet, de ne pas passer sous silence un pareil événement, car les nombreux amis de ce journal, Parisiens, aussi bien que ceux de la Province et de l'Etranger, nous seront reconnaissants du reportage qui s'impose à cette occasion.

Le Mac-Mahon Palace qui vient d'ouvrir est, en effet, un hôtel de première classe dans toute l'acception du mot, confortable, luxueux, d'une élégance et d'une tenue de parfait bon ton.

Il suffit, d'ailleurs, d'indiquer ici que ce nouvel « Hôtel-Palais » a été complètement aménagé par la Société des Hôtels Parisiens, à laquelle nous devons déjà les splendides hôtels Wagram et Savoy de la rue de Rivoli; et que, comme ces deux « hôtels modèles », il est lui-même sous la haute direction de M. Duhamel, administrateur-délégué de cette puissante Société.

L'hôtel Mac-Mahon est situé 29, avenue de Mac-Mahon, à quelques dizaines de mètres de l'Arc de Triomphe, en plein quartier de l'Etoile.

C'est un véritable Palais de style Louis XV à l'intérieur, d'installation somptueuse et confortable, où le luxe le plus raffiné, dicté par le goût sûr de M. Duhamel, s'étend aussi bien à l'aménagement en général qu'à celui aussi particulièrement étudié et soigné de l'hygiène moderne.

Les chambres, les salons, les salles de bains sont de véritables merveilles de style; toutes les pièces sont claires, très aérées, ventilées en été, chauffées par système spécial en hiver; les penderies sont spécialement confortables; on peut dire que le confort de cet hôtel est un véritable « confort moderne ».



LA SALLE DE THÉ



UN PETIT SALON DE RÉCEPTION

Les prix sont établis pour permettre aux familles de former le noyau select de cet hôtel de grand luxe.

On peut, en effet, trouver d'excellentes chambres, très confortables, avec salle de bains, téléphone, etc., pour 8 ou 12 francs!

Les repas à prix fixe sont établis à 5 francs le déjeuner et 7 francs le dîner, — la pension des domestiques a été fixée à 5 francs, tout compris!

D'ailleurs, en s'adressant à M. A.-R. Emery, le distingué directeur du Mac-Mahon Palace, dont nous avons apprécié déjà la compétence et l'amabilité au Regina de Londres, nos lecteurs auront tous les renseignements et détails désirables.

La table, au Mac-Mahon Palace, est hors de pair; c'est, en effet, le fameux chef de Paillard, M. Brives, qui commande l'armée des marmitons, et Mantega, le maître d'hôtel bien connu, qui préside au service du restaurant.

L'orchestre de Marchetti fait entendre, pendant les repas et le thé, ses airs les plus harmonieux, et cela assez discrètement pour que les dîneurs puissent parler; voilà qui est appréciable!

Quoique l'ouverture du Mac-Mahon Palace soit récente, le thé servi dans le hall somptueux est déjà le rendez-vous du Tout-Paris élégant; voulez-vous sûrement rencontrer vos amis, voir les dernières modes? Allez au thé du Mac-Mahon.

**

Malheureusement la place nous manque pour faire ici l'éloge du Mac-Mahon comme il le mérite.

Il me faut parler brièvement de deux salons uniques à Paris pour leur luxe vraiment chic: la Salle de Bal et la Salle de Banquets avec son salon de réception. Nous publions ici des photographies qui donneront une idée pourtant imparfaite de la somptuosité de ces salles qu'il faut voir pour s'en faire une idée exacte.

Mac-Mahon Palace loue ces salles pour réunions, banquets, soirées et bals.

Nous voici au bas de la page, il faut nous arrêter à grand regret dans la description de ce Palais Moderne, administré, dirigé et servi par un personnel d'élite; mais j'en ai dit assez pour engager nos lecteurs à aller juger par eux-mêmes.



LA GRANDE SALLE DE BAL

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Les nouvelles du Maroc sont toujours sombres, encore que le commandant Brémond ait pu effectuer sa jonction avec le colonel Mangin. Tous deux sont bloqués dans Fez, attendant anxieusement renforts, vivres et munitions. La ville est complètement investie par les tribus révoltées, et on redoute que la cherté des vivres amène un soulèvement à l'intérieur.

Le Sultan a insisté auprès de notre Consul et du colonel Mangin pour que les effectifs dont il réclame l'envoi, et qui sont destinés à venir en aide aux colonies européennes et au pouvoir Chérifien, poursuivent le plus promptement possible sa mission. Le Ministre de la Guerre a, d'autre part, fait connaître que la colonne de secours du général Moinier continuait sa marche en avant. Tout cela n'est pas fait pour rassurer nos boursiers, et le marché est inquiet.

Le compartiment des valeurs russes a subi ces jours passés quelques réactions, puis a repris sa marche en avant. Le fait n'avait rien d'extraordinaire. Il était évident qu'après la hausse aussi fantastique qu'irraisonnée du groupe des Industrielles Russes, après les folies commises à la Bourse de Saint-Petersbourg, avec le concours de certaines Banques, il devait y avoir des réalisations, elles se sont produites tout naturellement. Quoi qu'il en soit, toutes ces valeurs sont à des cours extrêmement hauts, et il y aurait peut-être, pour les anciens acheteurs prudents, d'appréciables bénéfices à réaliser actuellement.

Le marché du cuivre met la plus mauvaise grâce à se réveiller d'une façon sérieuse; pendant quelques séances, il avait fait preuve d'une certaine fermeté, et l'on escomptait déjà une bonne reprise, quand les dernières nouvelles venues de Wall Street ont fait reculer les cours de presque tous les cuprifères.

Du côté du Mexique, une certaine déception s'est manifestée chez les rebelles, lorsqu'on a connu la décision prise par le Président Porfirio Diaz, de ne démissionner qu'après la soumission des insurgés. Ceux-ci veulent, en effet, que la démission précède et non pas

suivre leur reddition. Cependant les valeurs mexicaines ne s'en affectent pas autrement.

Notre 3 %, toujours bas, clôture à 95,65.

Au Parquet, les Etablissements de Crédit calmes. La Banque de Paris à 1797, le Comptoir à 925, le Lyonnais à 1474, la Générale à 778, le Crédit mobilier à 692 et l'Union Parisienne à 1172.

Nos Chemins de fer fermes : l'Est à 875, le Lyon à 1147, le Midi à 1024, le Nord à 1570, l'Orléans à 1215, l'Ouest à 927.

Les Chemins étrangers : les Andalous à 260, le Nord de l'Espagne à 412, Saragosse à 430.

Les valeurs de traction sont sans changements : le Métro cote 665, le Nord-Sud 309, les Omnibus 673, les Voitures à Paris 249.

Les valeurs d'Electricité en reprise : la Thomson cote 795, la Société d'Electricité de Paris 580, les Câbles télégraphiques 164, le Secteur Edison 1055.

Le Suez, à 5470.

Les Fonds d'Etat Etrangers en progression sensible :

Le Consolidé Anglais cote 81,05, le Brésil 4 % 1910 450, l'Extérieure 97,80, le Japon 1910 97,10, le Roumain 4 % 1910 95, le Russe 4 % Consolidé 1901 96, le 3 % 1891 82,75, le 5 % 1906 103,90 et le 4 1/2 % 1909 102, le Serbe 5 % 1902 atteint le cours de 513,5, le Turc Unifié cote 92,50.

Le Rio Tinto 1691, El Boleo 758, la Tharsis 153, le Cape Copper 167.

Les Mines d'or délaissées : la Rand Mines cote 196, la Robinson Gold 203, la Goldfields 136.

Parmi les valeurs territoriales soutenues : Charterred 44, Zambèze 19, East Rand 120, Mozambique 30.

Les Mines diamantifères calmes : De Beers 442, Jagersfontein 215.

Le Platine 869.

Les valeurs de caoutchouc sont mieux traitées : la Financière à 325, l'Eastern à 72, le Malacca à 233.

La Shansi 51,5.

Les valeurs pétrolifères sont soutenues : Apostolake 100, Spies Pétroleum 49, Maikop Spies 21,5.

A Lille, nos grands charbonnages sont un peu délaissés : Anzin cote 7915, Courrières 3330, Lens 1225, Ostricourt 3050, Bruay 1210.

A Bruxelles, la Bourse toujours sans marché : Fontaine-Lévêque cote 3300, Noel-Sart 3600, Sacré-Madame 5200, Trieu-Kaisin 1210, Monceau-Fontaine 8600, Houillères unies 551.

Le Froid industriel 110.

★★

Sécheries de Morues de Fécamp

Nous attirons spécialement l'attention de nos lecteurs sur l'action nouvelle « Sécheries de Morues de Fécamp » qui prendra rang au 14 mai 1911 avec l'action ancienne et participera au même titre qu'elle au partage des bénéfices. L'action ancienne est cotée, à la Bourse du Havre, 1275 francs et a donné 100 francs de dividende pour le dernier exercice 1910.

La sécurité qu'offre ce placement, tant par la valeur intrinsèque de l'industrie elle-même que par l'actif considérable de la Société, fait de cette affaire l'une des plus sérieuses et des plus avantageuses qu'il soit possible de rencontrer.

Enfin, la haute honorabilité et la compétence technique des fondateurs et administrateurs, qui sont en même temps les plus gros actionnaires de la Société, nous permet de recommander ce titre, que nous considérons comme destiné aux portefeuilles les plus sérieux.

Avant peu d'années, l'action « Sécheries de Morues de Fécamp » doit pouvoir donner 150 et 200 francs de dividende et son cours dépassera 3000 francs.

PIERRE RIVIÈRE.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

VENTE au Palais, le mercredi 24 mai 1911, à deux heures, de :

1^{re} MAISON RUE DE VIARMES, N° 37 à Paris

et Rue Oblin, 1 et 3. Contenance 211 mètres carrés environ. Revenu brut : 31.100 francs environ. — Mise à prix 200.000 francs.

2^e MAISON RUE OBLIN, N° 4 à Paris

Revenu brut 1.600 francs environ. Mise à prix : 50.000 francs ; 3^e MAISON à PARIS, située : RUE DE VIARMES, N° 16

Revenu brut : 9.600 fr. environ. Mise à prix : 100.000 f. ; 4^e MAISON à PARIS, RUE DE VIARMES, N° 18

Revenu brut : 9.500 fr. environ. Mise à prix : 100.000 f. ; 5^e MAISON à PARIS, RUE DE VIARMES, N° 20

Revenu brut : 9.300 fr. environ. Mise à prix : 100.000 francs. — S'adresser à M^{re} Maurice Vernier, Delhu, Demoreuil, avoués ; Huillier et Dufour, notaires à Paris.

Succession de feu M. LE BARON LA CAZE. BELLES TAPISSERIES ANCIENNES

3 tentures des Gobelins du temps de la Régence de la suite dite « LES ENFANTS JARDINIERS » Anciennes tapisseries de Bruxelles d'après Teniers. Panneaux des manufactures de Bruxelles et Aubusson.

Vente hôtel Drouot, Salles 5 et 6, le 22 mai 1911, 4 h. Expositions 20 et 21 mai, et le 22 avant la vente.

MEUBLES et SIEGES ANCIENS et de STYLE 2 Bergères époque Louis XVI. Beaux bronzes, etc. Vente Hotel Drouot, Salle 6, les 24 et 26 mai, à 2 h.

Exposition le 23 mai de 1 h 1/2 à 6 h. Provenant de l'Hôtel de feu M. le baron La Caze, et de son château de Chilleau (D.-Sèvres).

M. Léon André, Comm^{re} Pris^{er}, 3, rue de la Poëtie MM. Paulme, et Lasquin, experts, 40, rue Chauchat. | 11, r. Grange-Batelière. N.

PETITES ANNONCES

Maison Bd VOLTAIRE 44. C^o 295^m. Rev. br. : 18.050 f. M. a. p. : 180.000 f. A. Ch. Not. Paris, 30 mai. S'ad. aux not. M^{re} GRANGRE et Ch. Champeier de Ribes, 8, r. S^{te}-Cécile. N.

M^{re} de Rue HELDER 15 ; 340^m. R. br. : 26.440 fr. Rapp^{er} du M. a. p. : 350.000 f. Adj. Ch. Not. Paris, 20 mai. S'ad. M^{re} Fay, not., 11, r. St-Florentin. N.

2 MAISONS à Paris (18^e) 1^{re} r. Mont-Cenis, 78 Rev. br. 2.130 f. M. a. p. : 20.000 f. 2^e Passage Léon, 17. Rev. br. 1.580 f. M. a. p. : 15.000 f. Adj. Ch. Not., 23 mai. M^{re} PLUCHE, not., 33, rue La Chapelle. N.

VERSAILLES G^{re} Propriété, r. du Refuge, 21 et 23, et r. de Montreuil. C^o : 4.518^m. Libre loc. M. a. p. : 50.000 f. Adj. Ch. Not. Paris, 23 mai. M^{re} MOTEL et W. BAZIN, not., 7, rue St-Florentin. N.

3 MAISONS A adj^{er} sur 1 ench. Ch. Not. Paris, le 23 Mai 1911. C^o : R. br. : M. a. p. R. La Condami e, 81. Pa is 500^m 7.935 f. 70.000 f. R. Vauvilliers, 41, Paris 8.950 f. 60.000 f. Rue de Paris, 52, Pantin 750^m 10.155 f. 70.000 f. S'ad^{er} à M^{re} Pere, not., 9, place des Petits-Pères. T.

PROPTÉ AV^{er}. FILLE, 5 et 7. C^o 484^m Rev. 1.357 f. M. a. p. 130.000 f. Prêt Créd. Fonc. A adj^{er} sur 1 ench. Ch. Not. Paris, 23 Mai. M^{re} Lesguillier, not., 9, r. Villersexel. T.

A vendre : 1^o Hongre p. s., bai, 1^m65, 6 a., tr. jol. mod., tr. agr., sain et net. 1.200 fr., cause léger sifflement aux allures très vives. — 2^o Jument alez., 9 a., 1^m64, pres. p. s., a fait les deux dern. sais. de chasse montée en dame ; très sûre et très agr. 800 fr., cause léger cornage. — C^o de Beaucorps, St-Denys Menars (L.-et-Ch.). 803

A vendre : jument grise, 8 ans, 1^m58, importée d'Angleterre, saine et nette, se monte et s'attelle, bonne sauteuse. Prix 1.700 fr. — M. Jacques Boquet, 10, rue Vézelay, Paris. 807

Double poney, très vite, peur de rien, att. à tonneau rouge caout., bon état, 1.200 fr. — S'adr. 8, rue Cavalerie, Paris (15^e). Tél. 711-34. 808

Mackaroff, fort p. s., par Royal Oak et Miss Carter, 7 ans, 1^m69 environ, alez., qualifié militaires, prêt à courir, feu ancien antérieurs, t. gar., sauf léger tic, essai sur place, s'att. bien, 1.500 fr. — H. Lepaute, La Taurie, Cour Cheverny (L.-et-Ch.). 809

A vendre : Lataule, h. bai, 1^m57, par Son O'Mine, t. jol. cheval, fort et très charpenté, gros saut., a bien couru, qual. Militarys. Prix : 2.000 fr. et redevances. — Duplessis, 6, R. Beaumanoir, Rennes. 810

Cheval bai, 8 a., 1^m58, s'att., sage et doux, très hautes actions, prix extraord. au Con-

cours Paris. T. garanties. 2.500 fr. — Cocher Maurice, 48, Bd Malesherbes, Paris. 811

A vendre : 2 chiennes, 3 chiens cocker, banc et foie, 3 mois, par Baby of Malaise et Hilda d'Uzarche. — V^{ie} d'Orléans, haras du Buff, Damigni (Orne). 812

Joli couple fox-terrier, 10 mois, corps tout blanc, tête noire et feu. Prix 200 fr. — Bureau du Journal. 813

Domaine réputé, près Haras du Pin, boxes pour 40 juments, 63 hect. bons herbages. 3 kil. gare. Habitation ancienne ayant cachet. Belle vue. — M. Champrosay, Argentan. 814

Vaches bretonnes tuberculines, bidets bretons. — Bot, vétérin^{re}, Pontivy. 712

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris P. Monod, directeur.

CAMPEADOR
PARFUM ULTRA-PERSISTANT.
ED. PINAUD, PARIS

BOITERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES

des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES à CORNES sont RADICALEMENT GUÉRIES par le

TOPIQUE DECLIE-MONTET

PRIX : 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS
50, rue des Lombards, Paris et dans toutes les Pharmacies